

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

FEVRIER 2012

ISSN 1565-8015 (Imprimé); ISSN 1565-8023 (En ligne)

Nr. 32

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

Révision de quelques espèces du genre *Heteronychia* Auct. (Diptera, Sarcophagidae) - Note I

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après la révision de quelques espèces d'*Heteronychia* Auct., mentionnées dans la monographie de Povolny & Verves (1997) et dans les travaux de Whitmore, nous avons établi 13 espèces synonymes et 3 espèces mal identifiées. Celles-ci sont:

Espèce synonymes:

Heteronychia rohdendorfi Povolny & Slameckova, (part) 1967:316, fig. 3, 8 = *Spatulapica lederbergi* Lehrer, 1995; *Heteronychia (Heteronychia) bezziana* sensu Povolny & Verves, 1997:166, fig. 174 = *Heteronychia oastensacken* (Rohdendorf, 1937) - **n. syn.**; *Heteronychia (Heteronychia) bezziana* sensu Povolny & Verves, 1997:166, fig. 175 = *Heteronychia vachai* Povolny, 1986 - **n. syn.**; *Sarcophaga depressifrons* sensu Pape, 1996:325 = *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf), 1937:346, fig. 475-476 (**espèce valide**) - **n. syn.**; *Sarcophaga (Discachaeta) bezziana* sensu Whitmore, Richet, Pape & Blackith (non Böttcher, 1913), 2009, 21:28, fig. 1-7 = *Shoachaeta cornogranda* Lehrer, 2009, 21:8, fig. 5; *Sarcophaga (Heteronychia) bezziana* sensu Whitmore (non Böttcher, 1913), 2012:21 = *Shoachaeta cornogranda* Lehrer, 2009, 21:8, fig. 5; *Sarcophaga (Heteronychia) borodorf* Pape, 1996:324 - **n. syn.**; *Sarcophaga (Heteronychia) bulgarica* sensu Pape (part.), 1996:324 = *Spatulapica boettcheriana* (Rohdendorf, 1937) - **n. sp.**; *Sarcophaga (Heteronychia) bulgarica* sensu Pape (part.), 1996:324 = *Spatulapica fraterna* (Lehrer, 1977) - **n. sp.**; *Sarcophaga (Heteronychia) lederbergi*: Whitmore, 2011:39 = *Spatulapica rohdendorfi* (Povolny & Slameckova, 1967) - **n. syn.**; *Heteronychia (Heteronychia) depressifrons* sensu Povolny & Verves (part.), 1997:170 = *Spatulapica quoi* Fan, 1964 (**espèce valide**) - **n. syn.**; *Heteronychia (Heteronychia) depressifrons* sensu Povolny & Verves (part.), 1997:170 = *Spatulapica petrovae* (Artamanov, 1980) (**espèce valide**) - **n. syn.**; *Heteronychia (Heteronychia) depressifrons* sensu Povolny & Verves, 1997:170, fig. 180 = *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf), 1937:346, fig. 475-476 (**espèce valide**) - **n. syn.**

Erreurs d'identification:

Heteronychia depressifrons sensu Pape, 1986:307 - **nomen falsum et nudum**; *Sarcophaga (Heteronychia) depressifrons* sensu Whitmore, 2011:26; *Sarcophaga (Heteronychia) helene* sensu Whitmore, 2011:35.

Le groupe de diptères *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm, avec l'espèce-type *Heteronychia dissimilis* Meigen, 1826, qui appartient à la sous-famille Sarcophaginae (non au genre pathologique *Sarcophaga* Pape, 1996), a été très peu étudié d'un point de vue scientifique. Beaucoup de ses espèces ont été décrites sommairement par Böttcher, qui a représenté schématiquement leurs genitalia mâles. Cependant, ce fait a constitué un pas important, mais insuffisant, pour la connaissance des Sarcophagides, parce que ses figures peuvent être attribuées à un grand nombre d'espèces et, ainsi, l'identification de celles-ci n'est pas très sûre.

La première étude moderne des espèces de la sous-famille Sarcophaginae a été réalisée par Boris von Rohdendorf (1937), qui a présenté aussi les structures intimes des genitalia mâles et a stimulé ainsi le développement des conceptions taxonomiques de plus en plus correctes.

Si de son temps, Rohdendorf n'a pas réussi à se détacher complètement d'une classification sous-générique, en considérant que *Heteronychia* est un sous-genre du genre hétéromorphe et polyphylétique *Pierretia* (Robineau-Desvoidy) (à côté des sous-genres *Asceloctis* Pandellé, *Boettcherella* Enderlein, *Discachaeta* Enderlein, *Hartigia* Robineau-Desvoidy, *Pandelleola* Rohdendorf etc.), ceci a influencé dans une grande mesure un bon nombre de spécialistes contemporains, qui ont adopté cette conception polyphylétique. Malheureusement, au lieu d'une classification naturelle, qui pourrait représenter la filiation évolutionniste de la biodiversité des Sarcophagides, est paru un système "cladistique" de la plus grande absurdité, introduit par les entomologistes les moins instruits. L'innovateur de ce système est Thomas Pape, qui s'est illustré comme étant un simple bibliographe, qui manipule son ordinateur d'après les principes de la bibliothéconomie et non d'après ceux des sciences biologiques modernes, sans connaître la diptérologie, sans avoir la capacité d'examiner les caractères somatiques macro- et microscopiques, sans pouvoir représenter les structures les plus importantes d'identification spécifique, mais avec une grande habileté dans la subtilisation des taxons des autres auteurs sous son nom et en falsificateur des données scientifiques.

Récemment est apparu le troisième disciple de cet imposteur, qui s'est lancé avec une violence orgueilleuse dans la taxonomie de la "*Sarcophaga (Heteronychia)*" sensu Pape, en utilisant les plus stupides terminologies morphologiques des genitalia, les plus hilaires informations sur sa méthodologie de travail, les plus inutiles technologies pour étiqueter les spécimens visualisés et les photographies les plus confuses, dépourvues de valeur scientifique et inintelligibles pour certains fragments phallosomiques. Il s'agit de Daniel Whitmore qui, dans son dernier travail sur ce groupe (2011) et en plus, dès les 2,5 premières pages de celui-ci, il se travestit dans une autorité mondiale manifeste, bien qu'il ne soit qu'un débutant analphabète dans la taxonomie des Sarcophagidae. D'après deux autres travaux sur quelques espèces du genre, critiqués par nous (Lehrer, 2009, 21 et 2011, 30) pour ses graves erreurs d'identification, il s'imagine que son travail récent est une révision fondamentale du groupe, voulant prouver qu'il est un étincelant observateur, le plus "mnémotechnique" et dépassant son maître. Incapable d'identifier les espèces, incapable de justifier ses opinions fausses concernant ses synonymes irréels et surtout de les prouver par des dessins explicites, dépourvu de moralité scientifique quand il se réfère aux travaux des autres auteurs, il soutient avec infatuation les plus grandes inepties taxonomiques sur le statut de plusieurs espèces. Nous sommes convaincus que de la révision par un bon spécialiste du matériel diptérologique publié dans son article, sortira à la lumière beaucoup d'espèces de chaque groupe indiqué par lui, mises en synonymie ou en homonymie. Sur celles-ci nous reviendrons dans un autre travail, mais maintenant nous prêterons attention à certaines de ses falsifications.

Dalibor Povolny a été un chercheur passionné des Sarcophagidae et, surtout, du genre *Heteronychia* Auct., qui a voulu enrichir la famille avec beaucoup de taxons inconnus. Ayant une bonne habileté graphique, avec laquelle il a représenté de façon demi-schématique et plus ou moins correcte la morphologie des genitalia, il a eu la fausse impression que ses illustrations expriment avec fidélité la biodiversité de celles-ci et notamment ses conceptions d'infaillible

spécialiste, comparable ou même en dépassant le grand et inégalable taxonomiste Boris von Rohdendorf. A la suite de l'hypertrophie de sa personnalité, il a eu des attitudes vexatoires à l'égard de certains spécialistes qui ont osé mettre les pieds dans son territoire, mais qui ont mieux exposé les différentes situations taxonomiques ou qui ont eu l'audace de critiquer ses aberrations.

Si nous vérifions ses contributions, nous pouvons observer que ses essais pour établir certaines apparentes espèces nouvelles sont toujours enveloppées dans un style écumeux, collatéral, indécis et ayant besoin d'être justifié à plusieurs reprises par une confirmation réelle ou apparente de Rohdendorf. Si cette confirmation n'existe pas, il fait une série de digressions sur les personnalités du temps, qui n'ont eu aucun ingérences dans ses fantaisies.

Il n'est pas très clair de déterminer la raison qui a poussé Povolny de rédiger en 1997 une "monographie" de la famille de l'Europe centrale, avec Yury G. Verves. Mais, ce qui est important pour nous se reflète dans l'adoption du système absurde de Pape pour la famille et la reproduction de nombreuses erreurs au niveau des genres et des espèces, publiées antérieurement dans diverses de leurs contributions ou modifiées dans les derniers moments. Pour cela, nous essayons d'analyser une première série d'espèces de leur genre "*Heteronychia*" de cette monographie, sans analyser la monophylie et la taxonomie de ce taxon artificiel, polymorphe et super-divisé.

La plus fréquente observation que nous pouvons faire sur les recherches de ces auteurs est qu'ils ne font jamais appel aux sources originales, aux illustrations de Böttcher. Pour cela, ils s'inspirent notamment des fictions de Pape, qui n'ont aucune base scientifique, parce que Pape ne voit pas correctement, ne sait pas ce qu'il voit quand il doit faire une identification et ne comprend pas les structures microscopiques des genitalia mâles. Mais, pour le rétablissement des vérités taxonomiques il faut faire un effort particulier et poser en comparaison leurs données avec celles scientifiques des auteurs antérieurs.

Nous désirons analyser les espèces de "*Heteronychia*" qui ont été illustrées par Povolny & Verves.

1. *Shoachaeta bezziana* (Böttcher, 1913)

Sarcophaga bezziana Böttcher, 1913:242, fig. 58.

Heteronychia (*Heteronychia*) *bezziana* sensu Povolny & Verves, 1997:166, fig. 174 - synonyme de *Heteronychia oastensacken* (Rohdendorf, 1937) - **n. syn.**

Heteronychia (*Heteronychia*) *bezziana* sensu Povolny & Verves, 1997:166, fig. 175 - synonyme de *Heteronychia vachai* Povolny, 1986 - **n. syn.**

Sarcophaga (*Discachaeta*) *bezziana* sensu Whitmore, Richet, Pape & Blackith (non Böttcher, 1913), 2009, 21:28, fig. 1-7 - synonyme de *Shoachaeta cornogranda* Lehrer, 2009 (**espèce valide**), 21:8, fig. 5.

Sarcophaga (*Heteronychia*) *bezziana* sensu Whitmore (non Böttcher, 1913), 2012:21 - synonyme de *Shoachaeta cornogranda* Lehrer, 2009 (**espèce valide**), 21:8, fig. 5.

Faisant appel aux données de Böttcher, nous constatons que les figures 174 et 175 de Povolny & Verves (1997:165) ne représentent pas *Sarcophaga bezziana* Böttcher, 1913 (fig. 1), parce qu'elles sont différentes de la genitalia de la vraie espèce. D'un point de vue taxonomique, Povolny & Verves ont fait une mystification surprenante par la mise en synonymie d'espèces totalement

différentes. Ainsi, la fig. 174 est la genitalia de *H. ostensacken* (Rohdendorf, 1937:353, fig. 479-480) et la fig. 175 est la genitalia de *H. vachai* Povolny 1986: 234, fig. 2). Il est évident qu'ils ont adopté les erreurs synonymiques de Pape, qui sont enregistrées dans son catalogue obscur (1996: 323), mais il est impossible de savoir si ce spécialiste bibliographe s'est inspiré (comme d'habitude) du manuscrit du travail de Povolny & Verves ou non, qui est paru une année après son index bibliographique et parce qu'ils ne mentionnent pas la perle "mnémotechnique" de Pape dans la bibliographie.

Très étrange aussi est la mise en synonymie des espèces mentionnées avec *H. bezziana*, même par Povolny & Verves, car *H. vachai* Povolny est une espèce valide d'après la configuration de sa genitalia mâle.

C'est le moment de rappeler que *Sarcophaga bezziana* Böttcher n'a pas été examinée ou a été confondue par beaucoup d'auteurs, parmi lesquels les sommités Whitmore, Richet, Pape & Blackith (2009:28), qui ont été réellement en présence de notre espèce *Shoachaeta cornogranda* Lehrer, 2009. Ils n'ont pas examiné le vrai holotype de *Sarcophaga bezziana* Böttcher, dont sa genitalia mâle a été illustrée par Böttcher (fig. 1), mais ils ont visualisé trois mâles, qui ne sont pas les syntypes de l'espèce de Böttcher, et qui portent les étiquettes écrites par les muséographes, avec les mentions: "*S. (ou Sarcophaga) Bezii*" et "**Böttcher Typ**". Un de ces spécimens a été sélectionné d'une manière non conforme, comme "lectotype" et sa genitalia qui doit représenter ce lectotype a été photographiée fragmentairement à partir de quelques spécimens (l.c.:31) à savoir: le sternite V (l.c., fig. 1) d'un mâle de Vérone (Italie); les cerques les paralobes et le distiphallus (l.c., fig. 5) d'un mâle de Rome (Italie); l'acrophallus (juxta sensu WRPB, fig. 7) d'un mâle de Frankfurt-am-Main (Allemagne). Ainsi, ils ont établi avec maîtrise l'élimination définitive de leur "lectotype", en conformité avec l'article 74 du CINZ et ses recommandations.



Fig. 1. *Sarcophaga bezziana* Böttcher (selon Boettcher)

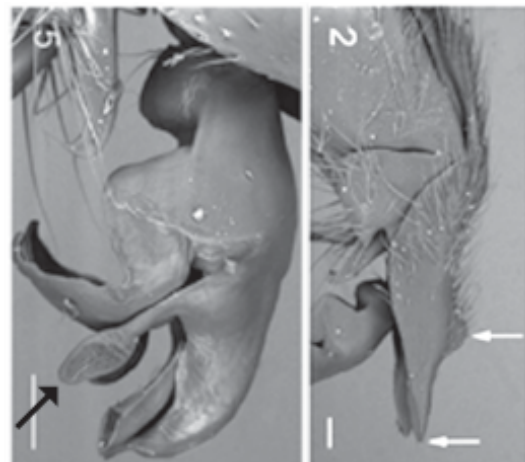


Fig. 2. *Shoachaeta cornogranda* Lehrer (syn. *Sarcophaga (Discachaeta) bezziana*: WRPB)

Quant à l'exactitude de l'identification de *Heteronychia bezziana*, ces auteurs n'ont pas tenu compte de la recommandation 74B, qui souligne spécialement les normes pour une situation semblable: **“Toutes choses étant égales par ailleurs, un auteur qui désigne un lectotype devrait donner la préférence à un syntype dont une illustration a été publiée”**.

Il est plus intéressant de constater que Whitmore (2011:21), la nouvelle étoile papéenne sur le firmament de la mafia taxonomique, qui brille aussi par le manque d'éthique scientifique et qui n'a pas voulu reconnaître la différence morphologique évidente entre cette espèce et *H. bezziana* Böttcher (non WRPB), a étiqueté de sa propre initiative le spécimen du muséum de Rome désigné par nous comme *Shoachaeta cornogranda* (fig. 2) et a mis notre nom sur ses étiquettes blanches et rouges, bien que nous n'ayons pas eu la possibilité de l'examiner. Il a fait la même escroquerie d'induire en erreur les auteurs qui croient que ces contrefaçons sont des étiquettes originales des auteurs des holotypes.

Son incapacité d'identifier correctement les espèces, l'hypertrophie exagérée de sa personnalité ou la commande anti-Lehrer de son maître, qui doit être exécutée, sont évidentes aussi dans ce cas, parce que même un enfant peut constater que les cerques de ces deux espèces sont très différentes, que les apophyses antérieures du paraphallus se courbent sous d'autres formes et ont leurs sommets différents et que les apophyses de l'acrophallus sont extrêmement distinctes. Chez *S. bezziana* celles-ci sont courtes et se courbent en angle droit en bas, tandis que chez *Sh. cornogranda* elles sont longues, dilatées dans la moitié apicale et droites.

2. *Spatulapica rohdendorfi* (Povolny & Slameckova, 1967)

Pierretia (*Pierretia*) *rohdendorfi* Povolny & Slameckova 1959:424 (**espèce valide**), fig. 1 et 19.

Heteronychia rohdendorfi Povolny & Slameckova, (part) 1967:316, fig. 1-2, 6.

Heteronychia rohdendorfi Povolny & Slameckova, (part) 1967:316, fig. 3, 8 - synonyme de *Spatulapica lederbergi* Lehrer, 1995.

Sarcophaga (*Heteronychia*) *borodorf* Pape, 1996:324 - **n. syn.**

Spatulapica lederbergi Lehrer, 1995:89 - **nomen validum.**

Sarcophaga (*Heteronychia*) *lederbergi*: Whitmore, 2011:39 - synonyme de *Spatulapica rohdendorfi* (Povolny & Slameckova, 1967) - **n. syn.**

Cette espèce est restée dans la confusion de ses auteurs, parce qu'ils non pas pu la délimiter de l'espèce affine illustrée par eux et qui a été identifiée par nous comme *Spatulapica lederbergi* Lehrer, 1995 (fig. 4). Cependant, la probité scientifique de Whitmore l'a déterminé à de mentionner notre espèce, parce que Pape (2004) a reconnu sa validité et, pour cela, il ne cite pas cette espèce d'après les données bibliographique de Lehrer, mais d'après la misère taxonomique de Pape sur Internet, dans la Fauna Europaea (www.faunaeur.org). Il est digne de toutes les louanges concernant l'éthique taxonomique de ce distingué disciple.

Il faut souligner très explicitement et contrairement aux inepties de Pape et de ses disciples, que l'espèce *Spatulapica rohdendorfi* (Povolny & Slameckova) (fig. 3) n'a jamais été un homonyme de “*Sarcophaga rohdendorfi* Salem, 1936, *Parasarcophaga rohdendorfi* Baranov, 1938, and *Sarcophaga rohdendorfi* Baranov, 1941” pour changer son nom, parce qu'elle a été décrite à l'origine comme un taxon du genre *Pierretia* (*s. str.*) Robineau-Desvoidy, 1863 et non du genre

Heteronychia Brauer & Bergenstamm, 1889. Les prestidigitations bibliographiques de Pape, pour réaliser l'absurde genre cladistique "*Sarcophaga* Pape" (non Meigen) et les reproductions de ses perroquets n'ont aucune valeur scientifique et pour lesquelles s'appliquent l'article 23.3.6 du CINZ. Celui-ci décrète que **"le Principe de Priorité continue à s'appliquer à un nom quand il a été traité comme un synonyme plus récent. Un tel nom peut être employé comme le nom valide d'un taxon par un auteur qui considère la synonymie erronée, ou si le synonyme plus ancien se révèle être non disponible ou non valide."** Les réalisations réelles de Povolny et de ses collaborateurs doivent être respectées et non éliminées par les tricheries taxonomiques par des rusés ignorants.

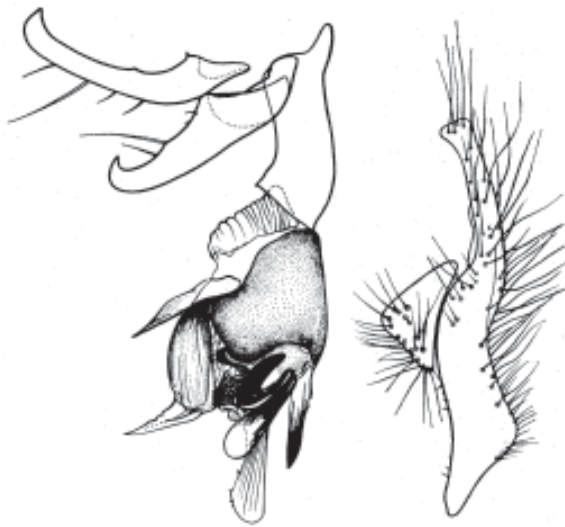


Fig. 3. *Spatulapica rohdendorfi* (Pov. & Slam.)
(selon Povolny & Slameckiva)

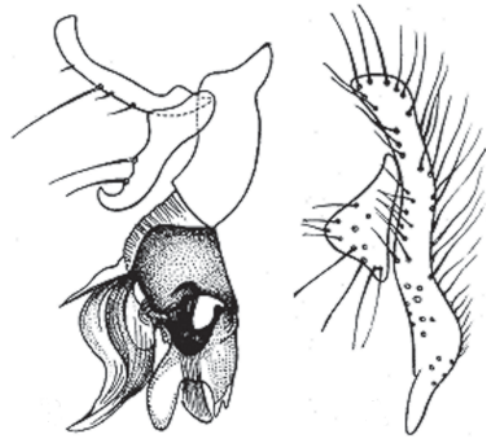


Fig.4. *Spatulapica lederbergi* Lehrer
(selon Povolny & Slameckiva)

3. *Spatulapica slovac* (Povolny & Slameckova, 1967)

Heteronychia (*Spatulapica*) *slovaca* Povolny & Slameckova (holotype), 1967:314, fig. 4-9.
? *Heteronychia* (*Heteronychia*) *slovaca* : Povolny & Verves, 1997:180, fig. 179.

Celui qui désire identifier cette espèce se trouve dans une grande impasse, parce que certains caractères essentiels de celle-ci sont représentés par Povolny & coll. d'une manière différente. Ainsi, dans son travail de 1967 il présente deux variations du distiphallus (l.c., fig. 4-5) qui affectent leur paraphallus, qui ont la zone centrale différente et inintelligible d'un point de vue morphologique et deux formes de cerques (l.c.: fig. 9-10) et qui représentent donc en principe deux taxons distincts (fig. 5). D'autre part, dans le travail avec Verves, le distiphallus (fig. 179) ressemble plus à celui de *S. rohdendorfi* (Povolny & Slameckova), mais les cerques ne sont semblables avec aucune des figures antérieures (fig. 6). Pour cela, il est utile de poser la question de savoir quelle est la vraie forme du distiphallus et des cerques de l'holotype de *S. slovac* ?

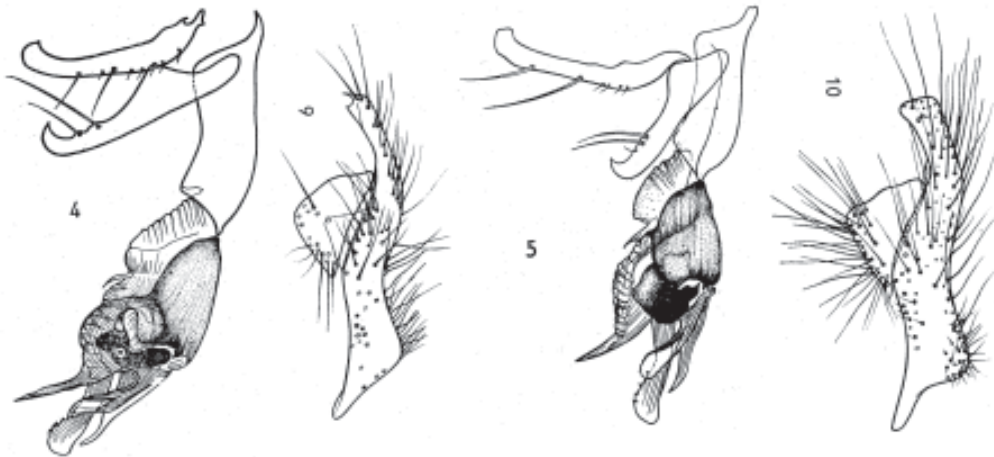


Fig. 5. *Spatulapica slovaca* (Pov. & Slam.). Variations individuelles (selon Pov. & Slam, 1967)



Fig. 6. *Spatulapica slovaca* sensu Povolny & Verves (1997)

4. *Heteronychia depressifrons* (Zetterstedt, 1845)

Sarcophaga depressifrons Zetterstedt, 1845: 1293 - **nomen dubium**.

Sarcophaga arvorum Rondani, 1880:381 - synonyme de *Heteronychia depressifrons* (Zetterstedt, 1845).

Pierretia (Heteronychia) rondaniana Rohdendorf, 1937:361.

Sarcophaga depressifrons sensu Séguy, 1941:96.

Heteronychia depressifrons sensu Pape, 1986:307 - **nomen falsum et nudum**.

Sarcophaga depressifrons sensu Pape, 1996:325 est synonyme de *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf), 1937:346, fig. 475-476 (**espèce valide**) - **n. syn.**

Heteronychia (Heteronychia) depressifrons sensu Povolny & Verves, 1997:170, fig. 180 est synonyme de *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf), 1937:346, fig. 475-476 (**espèce**

valide) - n. syn.

Heteronychia (Heteronychia) depressifrons sensu Povolny & Verves (part.), 1997:170 est synonyme de *Spatulapica quoi* Fan, 1964 (**espèce valide) - n. syn.**

Heteronychia (Heteronychia) depressifrons sensu Povolny & Verves (part.), 1997:170 est synonyme de *Spatulapica petrovae* (Artamanov, 1980) (**espèce valide) - n. syn.**

Sarcophaga (Heteronychia) depressifrons sensu Whitmore, 2011:26 - **nomen falsum**

Après l'établissement incertain de Rohdendorf (1937:361) sur la synonymie de *Sarcophaga depressifrons* Zetterstedt avec *S. arvorum* Rondani (Boettcher, 1913) (fig. 7) et de la synonymie de Séguy (1941) avec *Pierretia (Heteronychia) rondaniana* Rohdendorf, 1937, nous avons représenté les détails de la genitalia mâle (fig. 8) de cette espèce valide (Lehrer, 1967). Verves, dans son catalogue (1986:152) admet et a enregistré cette situation anormale, mais Pape a tenu fermement à l'interpréter dans un esprit nationaliste et non dans un sens vraiment scientifique, en concordance avec les normes du CINZ.

Ainsi, dans ses minauderies révisionnistes concernant le rétablissement du prestige de Zetterstedt (1986:307), Pape dit qu'il a trouvé 1 mâle et deux femelles dans les collections de ZMI, qui ne sont pas étiquetés avec les noms de l'espèce et de localité de capture et qui ne sont pas des syntypes sauf dans ses fabulations personnelles. Cependant, il ose sélectionner le mâle comme le lectotype de cette espèce, contrairement aux articles 74.1 et 74.5 du CINZ, sans aucune description et, surtout, sans aucune figure pour prouver son identité. Il fixe de sa propre initiative ses propres données "**Sweden: Skåne, by present designation, in ZMI. (Dipt. Scan. Coll.**" et il ajoute une identité, qui provoque le rire par son magistral raisonnement d'un comique puéril. Il dit: "**Identity. A species of *Heteronychia Brauer & Bergenstamm. H. depressifrons (Zetterstedt, 1835), SP. REV., is a valid senior synonym of *Pierretia obscurata* Rohdendorf, 1937, SYN. N., as established by Ringdahl (1945a:208), who synonymized *depressifrons* with *offuscata* Meigen, 1826, sensu Schiner, 1862 [= *P. obscurata* Rohdendorf, 1937].***"

L'esprit de falsificateur de Pape est illimité, car s'il prétend que Ringdahl a été celui qui a établi la synonymie mentionnée, pourquoi se félicite-t-il maintenant avec "**SYN.N.**" pour un synonyme déjà établi ? De même, il ne tient pas compte du sérieux et de la finesse des recherches de Rohdendorf, qui mentionne pour *Pierretia (= Spatulapica) obscurata* Rohdendorf (1937:346): "***offuscata* Schin. apud Böttcher p.p. 1913:244 (*Sarcophaga*) non *offuscata* Meigen, 1826**".

Et pour que sa plaidoirie irrévérencieuse face aux sommités taxonomiques, qu'il ne pourra jamais atteindre, soit complète, il se lamente en disant: "**Ringdahl's opinion has been overlooked**". Mais, l'opinion du pygmée Ringdahl n'a pas été omise, elle a été purement et simplement ignorée pour son aberration intrinsèque et le "lectotype" de Pape connaîtra le même sort, parce qu'il n'a aucune valeur, parce qu'il n'est pas un syntype réel conf. art. 74.2 du CINZ et parce que Pape n'a pas prouvé et ne peut prouver si *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf) est le synonyme de *Heteronychia depressifrons* (Zetterstedt). Il est évident que son disciple Daniel Whitmore doit se rallier (2011:28) à ces stupidités.

Dans sa collaboration avec Povolny (1997:170), Verves se tourne vers les aberrations de Pape, pour qui *Pierretia (Heteronychia) obscurata* Rohdendorf 1937 (fig. 9), *Heteronychia (= Spatulapica) quoi* Fan 1964 (fig. 11) et *Heteronychia (= Spatulapica) petrovae* Artamanov, 1980 (fig. 12) sont les synonymes de *Heteronychia depressifrons* Zetterstedt (fig. 10). Mais, les



Fig. 7. *Sarcophaga arvorum* Boettcher
[=*Heteronychia depressifrons* (Zett.)]



Fig. 8. *Heteronychia depressifrons* (Zetterstedt)
(selon Lehrer)



Fig. 9. *Spatulapica obscurata* (Rohdendorf)
(selon Rohdendorf)

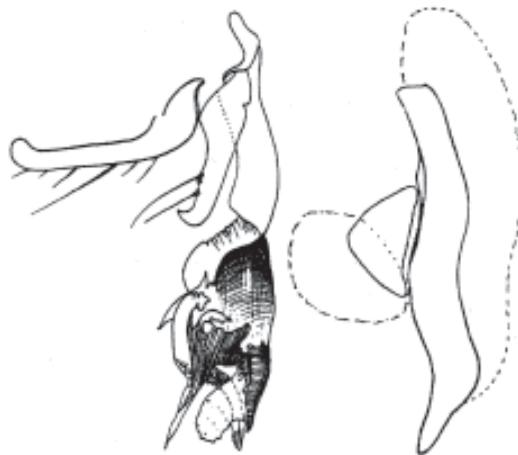


Fig. 10. *Heteronychia depressifrons* ap. Pov.&Verves
(selon Povolny & Verves)

figures ci-dessous montrent la fausseté de leur conception mal intentionnée.

Whitmore nous informe sous une forme inintelligible, qu'il a examiné, comme matériel convaincant, le "*Pierretia (Pierretia) obscurata*: Lectotype ♂, herewith designated to fix unambiguously the identity of the nominal species and thus nomenclatural stability" (2011:27), bien que Rohdendorf ait précisé le holotype de cette espèce. De ce matériel il mentionne au moins deux "lectotypes", dont un de Slovaquie (Dubova) et l'autre de Russie, les deux étant confirmés par lui. Mais, aucun de ces "lectotypes", déterminés ou désignés par Whitmore, n'est celui indiqué dans la publication antérieure de Pape (1986:307) et qui a été présenté comme colligé de Suède (Skåne), ce qui confirme encore une fois les procédés de ces mafiosos paranoïaques concernant les "types" de leurs muséums.

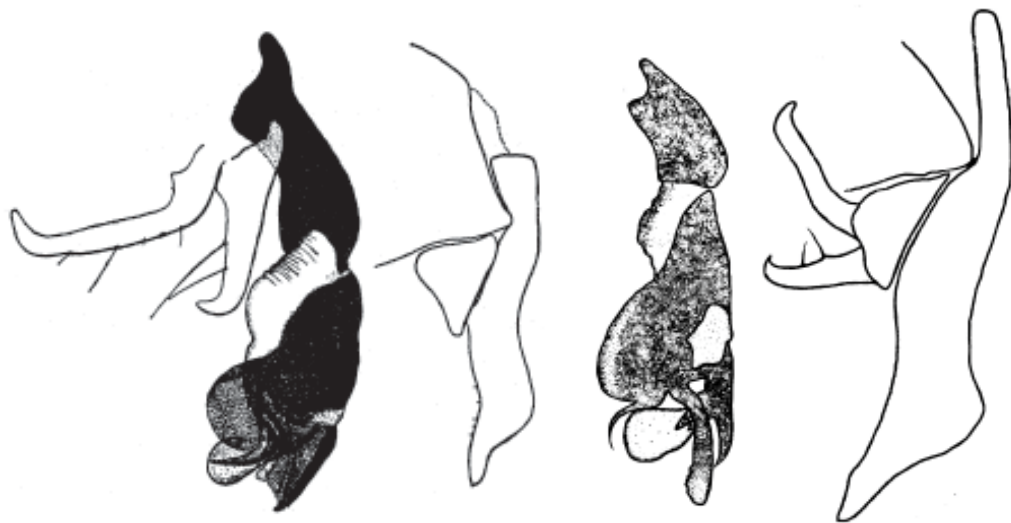


Fig. 11. *Spatulapica quoi* Fan
(selon Fan)

Fig. 12. *Spatulapica petrovae* (Artamanov)
(selon Artamanov)

En même temps, Whitmore présente les caractères les plus importants pour l'identification de *H. depressifrons* dans la photographie nr. 65 (fig. 13), à savoir, “**distiphallus (apical)**” (l.c.: 31) d'un spécimen de Suisse (Zürichberg). Pour cela, nos questions sont très légitimes: a) qui peut reconnaître et identifier cette espèce d'après sa célèbre photographie et quels caractères taxonomiques représente-t-elle ? b) cette photographie représente-t-elle vraiment *H. depressifrons* (Böttcher) ou un des synonymes exposés par lui ?

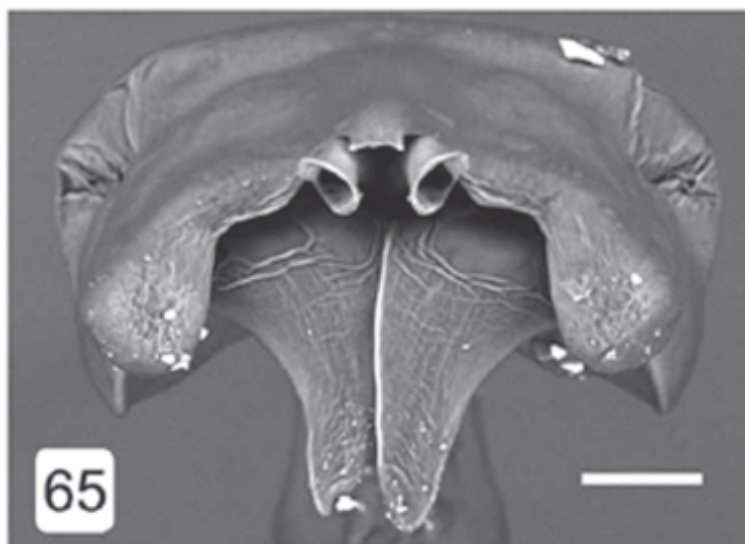


Fig. 13. *Heteronychia depressifrons* sensu Whitmore, “**distiphallus (apical)**”
(selon Whitmore)

5. *Spatulapica haemorrhoides* (Boettcher, 1913) et
Spatulapica haemorrhoea (Meigen, 1826)

Les figures 182 et 183 du travail de Povolny & Verves (1997), pour les espèces *Spatulapica haemorrhoides* (Böttcher) et *Spatulapica haemorrhoea* (Meigen) sont inversées.

6. *Spatulapica boettcheriana* (Rohdendorf, 1937)

Helicobia bulgarica Enderlein, 1936:100 - **nomen dubium**.

Pierretia (*Pierretia*) *boettcheriana* Rohdendorf (**espèce valide**), 1937:345.

Sarcophaga (*Heteronychia*) *bulgarica* sensu Pape (part.), 1996:324 - synonyme de *Spatulapica fraterna* (Lehrer, 1977)

Sarcophaga (*Heteronychia*) *bulgarica* sensu Pape (part.), 1996:324 - synonyme de *Spatulapica boettcheriana* (Rohdendorf, 1937)

Spatulapica fraterna (Lehrer) (**espèce valide**), 1977:27.

Spatulapica delicata Lehrer (**espèce valide**), 2000:33.

Sarcophaga (*Heteronychia*) *helene* sensu Whitmore, 2011:35 - **nomen falsum**

La méthode la plus fréquente de manifestation immorale dans le monde des prétendus super-taxonomistes, notamment dans leur première période d'affirmation, est celle d'annuler les espèces valides des auteurs indésirables, par synonymie ou par homonymie, sans aucune base scientifique et justification. Une telle action a aussi été appliquée par Verves dans son catalogue des Sarcophagidae (1986:155) pour l'espèce *Sarcophaga fraterna* Lehrer aussi (fig. 15), qui a été mise en synonymie avec *Spatlapica boettcheriana* (Rohdendorf) (fig. 14). Elle a été transcrite par Pape (1996:324), puis par Povolny & Verves (1997:168) et actuellement par Whitmore (2011:35). Mais, si nous faisons une comparaison attentive des distiphallus de ces deux espèces, en analysant les dessins de Rohdendorf et non de Povolny & Verves, nous constatons les différences morphologiques très grandes des apophyses paraphalliques, qui ont un sommet de dimensions différentes, des apophyses latérales de l'acrophallus et de la pièce médiane de celle-ci, et des cerques.

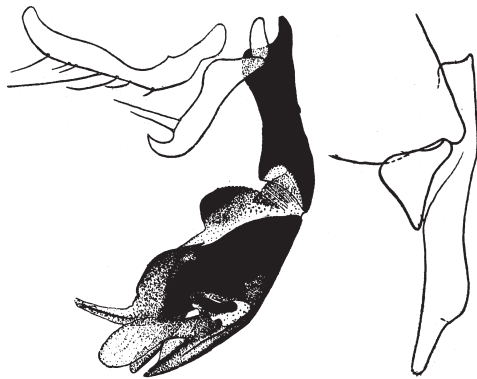


Fig. *Spatulapica boettcheriana* (Rohdendorf)
(selon Rohdendorf)

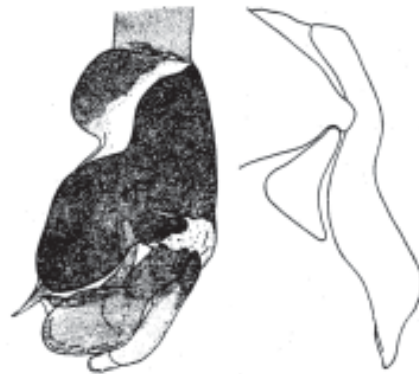


Fig. *Spatulapica fraterna* Lehrer

Cependant, dans le cas de ces auteurs la synonymie de ces espèces est plus compliquée, car si Verves (1986) les inclut en synonymie avec *Heteronychia (Spatulapica) boettcheriana* Rohdendorf, Pape (1996) les met en synonymie avec *Sarcophaga (Heteronychia) bulgarica* Enderlein, Verves & Povolny (1997) avec *Heteronychia (Heteronychia) boettcheriana* Rohdendorf et Whitmore avec *Sarcophaga (Heteronychia) helenae* Trofimov [= *Pierretia (Boettcherella) helenae* Trofimov, 1948]. Whitmore est le seul qui justifie son opinion (l.c.:36), sans comprendre que par sa synonymie il dévoile sa totale ignorance et incapacité d'identifier les espèces de Rohdendorf ainsi que les nôtres. Il n'a vérifié aucun spécimen de Trofimov, mais "**based on my knowledge of *S.(H.) setinervis* (of which I have also examined the lectotype ♂, preserved in MZUF [= Museo Zoologico de "La Specola", Florence, Italie, n.n.) (cf. Pape 1988), Trofimov's original illustrations (p. 834, fig. 5-6), and details of his original description such as the large body size and the possession of apical scutellar setae, I consider *Pierretia helenae* as a senior synonym of *Heteronychia fraterna* and *Spatulapica delicata* [fig. 16, AZL], and valid species of *Heteronychia*.**" (n. soulign., AZL)

Donc, les impressionnantes connaissances de Whitmore sont limitées au lectotype sélectionné par Pape (1988:15) (mais seul dieu sait comment ce lectotype a été identifié par lui), et aux descriptions de Trofimov, sans prendre en considération que Verves et Povolny n'ont pu faire une erreur dans l'identification de *Boettcherella setinervis* (Rondani) (fig. 17), parce qu'ils ont toujours eu accès aux collections bien déterminées par Rohdendorf. Le manque d'acuité scientifique de Whitmore et son analyse morphologique superficielle des genitalia l'empêche d'observer les différences génériques de leur distiphallus. Le genre *Boettcherella* se distingue du genre *Heteronychia* par les apophyses antérieures du paraphallus séparées du paraphallus, mais fixées à celui-ci par une portion très étroite, par l'existence d'une forte corne paraphallique externe qui se courbe latéro-dorsalement et par les apophyses latérales de l'acrophallus longues, larges et plus ou moins sclérifiées.

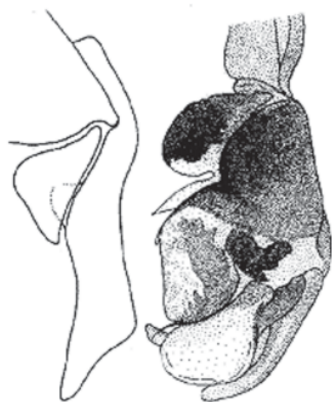


Fig. 16. *Spatulapica delicata* Lehrer



Fig. 17. *Boettcherella setinervis* (Rondani)

Bibliographie sélective

- ARTAMANOV, S.D., 1980, New species of sarcophagids (Diptera, Sarcophagidae) from Southern Primorye. Syst. Ecol. Anim., Novosibirsk, 149-155 (en russe)
- LEHRER, A.Z., 1967, Trois Sarcophagines méridionales nouvelles pour la Faune de la Roumanie. Rev. Verviétoise d'Hist. Nat., 24, nr. 10-12:1-4.

- LEHRER, A.Z., 1977, Espèces nouvelles du genre *Heteronychia* B.B. de la faune de la Bulgarie (Diptera, Sarcophagidae). Acta Zool. Bularica, 7, 27-36.
- LEHRER, A.Z., 1995, Revizuirea genului *Spatulapica* Fan, 1964 _i descrierea unei noi specii palarticte (Diptera, Sarcophagidae). Studii si cercet. Biol., Biol. Anim., 47:85-91.
- LEHRER, A.Z., 2000, Deux nouvelles espèces du genre *Spatulapica* Fan, 1964. Bull. Soc. ent. Mulhouse, 33-41.
- LEHRER, A.Z., 2009, A colin-maillard dans la taxonomie des Sarcophagides ou les fausses variations taxonomiques sur le genre "*Discachaeta*" Auct. (Diptera, Sarcophagidae). Fragm. dipt., 21: 6-9.
- LEHRER, A.Z., 2010, Le genre *Ctenodasypygia* Enderlein, 1928 (Diptera, Sarcophagidae) entre ignorance et tromperie taxonomique. *Fragmenta Dipterologica*, nr. 25: 29-31
- LEHRER, A.Z., 2010, TAXONOMIC ATLAS of the postabdominal structures, SARCOPHAGIDAE (Insecta, Diptera), Vol. 1 - *Entomologica*, Bari, 42 : 3-460, 418 figs.
- PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J.C. Fabricius, C.F. Fallen and J.W. Zetterstedt. Entom. scand., 17:301-312.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Int., 8.
- POVOLNY D. & SLAMECKOVA, M., 1959, Kritische Bemerkungen zur Taxonomie der Gattung *Pierretia* R.D. (Dipt., Sarcophagidae) nebst Beschreibung von zwei unbekanntenen Arten aus der Slowakei., Acta ent. Mus. Nat. Pragae, 33, 423-433.
- POVOLNY D. & SLAMECKOVA M., 1967, *Heteronychia (Spatulapica) slovacica* sp. n. nebst Bemerkungen zur Taxonomie von *Heteronychia (Spatulapica) rohdendorfi* (Povolny & Slameckova, 1959) (Diptera). Acta ent. bohemoslovaca, 64, 4:314-318.
- POVOLNY D. & VERVES Y.G., 1997, The Flesh-Flies of Central Europa. Spixiana, 24, MÖnchen.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P. 1). Faune de l'URSS. Insectes. Dipteres, 19(1), Moscou-Leningrad.
- SEGUY, E., 1941, Etudes sur les Mouches parasites. 2 Calliphorides, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale. Encycl. ent., Sér. A, 21, Paris.
- VERVES Y.G., 1986, Family Sarcophagidae. Dans: Soos, A. & Papp, L. (eds.), Catalogue of Palaearctic Diptera, Vol. 12, Calliphoridae - Sarcophagidae, Budapest, 58-193.
- WHITMORE, D., RICHER, R., PAPE, T. , & BLACKITH, R.M., 2009, Redescription of *Sarcophaga (Discachaeta) bezziana* Böttcher and *Sarcophaga (Heteronychia) infixa* Böttcher, and description of a new *Heteronychia* Brauer & Bergenstamm from southern France (Diptera, Sarcophagidae). Zootaxa, 1993:27-40.
- WHITMORE, D., 2011, New taxonomic and nomenclatural data on *Sarcophaga (Heteronychia)* (Diptera, Sarcophagidae), with description of six new species. Zootaxa, 2778:1-57.

Trois Calliphorides nouvelles du Togo (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit trois Calliphorides nouvelles de la faune du Togo: *Hemigymnochaeta atakoralia* n. sp., *Hemigymnochaeta klotonelle* n. sp. et *Isomyia togoiana* n. sp.

Summary. One describes three Calliphorides news of the fauna of Togo: *Hemigymnochaeta atakoralia* n. sp. *Hemigymnochaeta klotonelle* n. sp. and *Isomyia togoiana* n. sp.

Dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, nous avons trouvé encore trois espèces nouvelles de la famille Calliphoridae du Togo, à savoir: *Hemigymnochaeta atakoralia* n. sp., *Hemigymnochaeta klotonelle* n. sp. et *Isomyia togoiana* n. sp. Pour ces espèces nous avons présenté aussi leur genitalia mâle.

Hemigymnochaeta atakoralia n. sp.

? *Hemigymnochaeta liberia* sensu Zumpt (part), 1956:146, fig. 86 d, e, et f. - ? n. syn.

MÂLE

Tête. Jaune brunâtre. Les yeux sont holoptiques, avec les facettes très grandes sur les 2/3 supérieurs et les petites facettes sur le 1/3 inférieur et sur la marge supérieure des yeux. Bande frontale brunâtre. Lunula, face et péristome jaune brunâtre. Les antennes sont jaune brunâtre; le troisième article est noirâtre sur la moitié supérieure, large et 3 fois plus long que le deuxième. Arista brune avec des poils longs sur les deux parties. Les parafrontalies et la moitié supérieure des parafacialies sont brun noirâtre et étroites; les dernières sans taches et glabres. La trompe est brune; les palpes jaunes.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes, les ocellaires et 4 paires de macrochètes frontaux sont visibles. Le péristome a des poils noirs.

Thorax. Jaune brunâtre, avec une tache médio-longitudinale grande, large et située entre les macrochètes dorsocentraux. Les propleures sont glabres. Mésopleures, ptéropleures et sternopleures avec des taches noires. La grande ampoule est grande, ovale et jaune; la petite ampoule est noire. Les stigmates sont jaunes. Les pattes ont la première paire jaune; les fémurs II et III et la partie externe des tibias sont brun noirâtre.

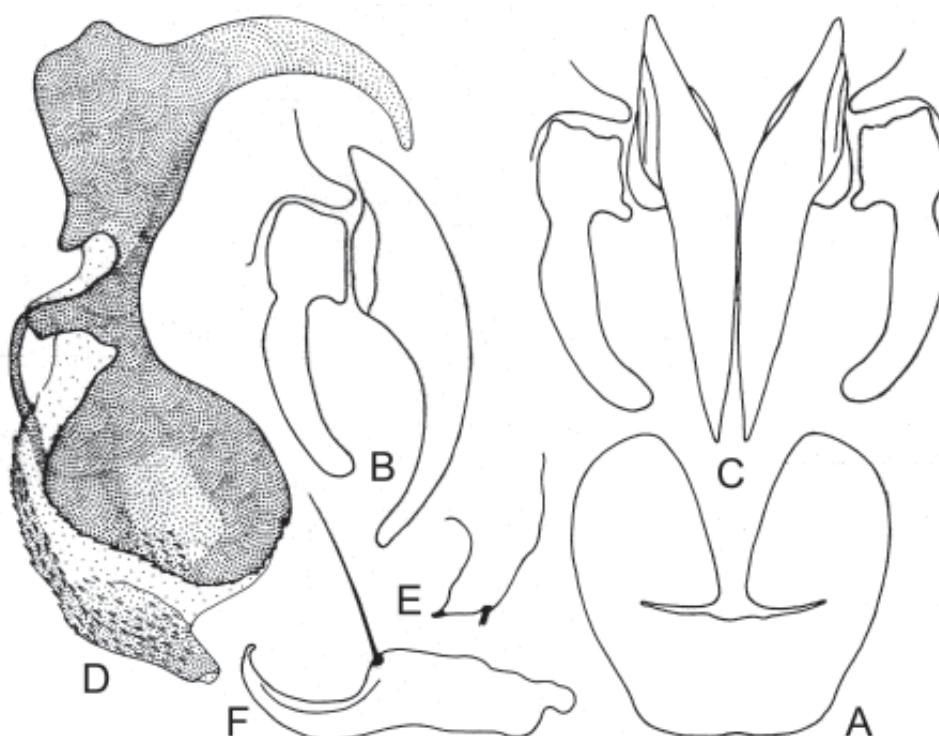


Fig. 1. *Hemigymnochaeta atakoralia* n. sp. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, cerques et paralobes, vue dorsale; D, phallosome; E, prégonite; F, postgonite.

Chétotaxie du thorax. ac = 3 + 3, dc = 3 + 4, ia = 1 + 3, entre les derniers ac préscutellaire et dc préscutellaire existe un fort macrochète, h = 3, ph = 3, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 5 + 1, pp = 1(+1), pst = 1, st = 1:1.

Ailes. Peu brunâtres. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. Le tronc radial n'a pas de macrochètes. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle obtus. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont brun cendré.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 3 ad.

Abdomen. Le tergite I+II a une bande postérieure étroite noire. Le tergite II est noir avec deux taches latérales larges et jaunes. Les tergites IV et V sont noirs. Les tergites génital et anal sont jaunes.

Genitalia: fig. 1.

Longueur du corps. 6 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Togo:** 1♂, holotype, 97366, Kloto, Kouma Konda, 320 m, 6°57'N 0°35'E, 20.I.2011, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom Atakora, le massif montagneux qui traverse le nord du Togo et qui se dirige vers le Bénin.

Observations. Cette espèce est proche de *H. liberia* sensu Zumpt 1956(part.) par les caractères présentés par Zumpt. Cependant, il nous présente deux genitalia différentes pour celle-ci, l'une pour un spécimen du Liberia, et l'autre pour un spécimen de Salisbury, en les considérant comme variations individuelles. Mais, entre ces mâles il y a une série de différences morphologiques importantes, qui indiquent qu'ils ne sont pas conspécifiques. D'après l'analyse de notre spécimen du Togo, nous avons observé que le paraphallus est ovale et sans échancrures antérieures. La zone plus noire de celui-ci est déterminée par certains épaisissements intérieurs ou doublures de ses plis sagittaux. Le phallosome présenté par Zumpt (1956:145) dans la figure 86 semble avoir la marge antérieure dans la continuité de tout le paraphallus, ce qu'il distingue (avec les autres structures génitales) de *H. liberia* avec les figures 86 a,b,c. (fig. 2).

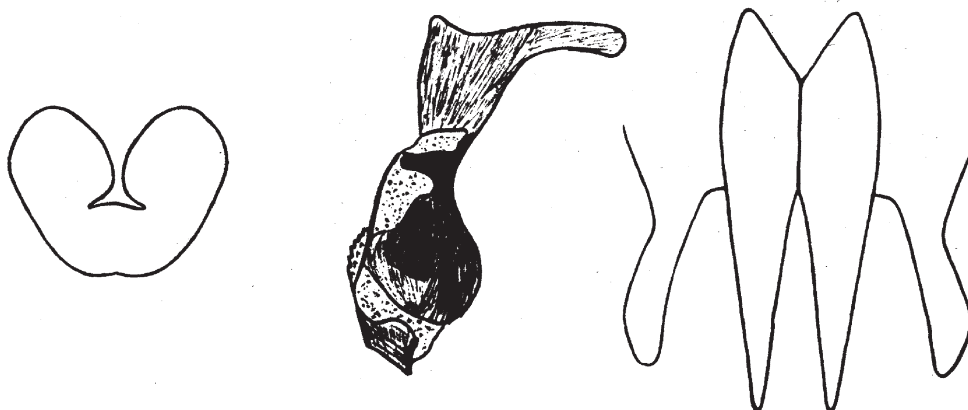


Fig. 2. *Hemigymnochaeta liberia* ap. Zumpt (1956, fig. 86, a,b,c.)
(selon Zumpt)

Hemigymnochaeta klotonella n. sp.

MÂLE

Tête. Jaune. Les yeux sont holoptiques, avec grandes facettes dans la zone centrale. La bande frontale et la lunula sont jaune brunâtre. Les antennes sont jaunes; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. Arista jaune brunâtre, avec de longs poils sur les deux parties. Clypeus non proéminent. Les parafaciales sont étroites. Le vibrissarium et le péristome sont jaunes, le dernier a des poils noirs. La trompe est jaune brunâtre; les palpes jaunes.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines; les macrochètes verticaux externes sont absents; les macrochètes frontaux sont au nombre de 3 longs + 2 courts et fins.

Thorax. Brun jaunâtre, sans taches. Propleures glabres. Les pattes sont entièrement jaunes; les fémurs médians ont un ctenidium formé de poils courts, fins et fournis.

Chétotaxie du thorax. ac = 3 + 3, dc = 2 + 3, ia = 1 + 3, h = 3, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 5 + 1, pp = 1, pst = 1 (+ 1), st = 1:1.

Ailes. Transparentes. R5 ouverte. Epaulette brun noirâtre. Basicosta et costagium brunes. Nervure r1 glabre; nervure r4+5 ciliée jusqu'à r-m. Cubitulus courbé en angle obtus. L'épine costale est très petite. Les écailles sont transparentes et jaunes; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias m^dians ont 1 ad, 1 av et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av et 1 pv.

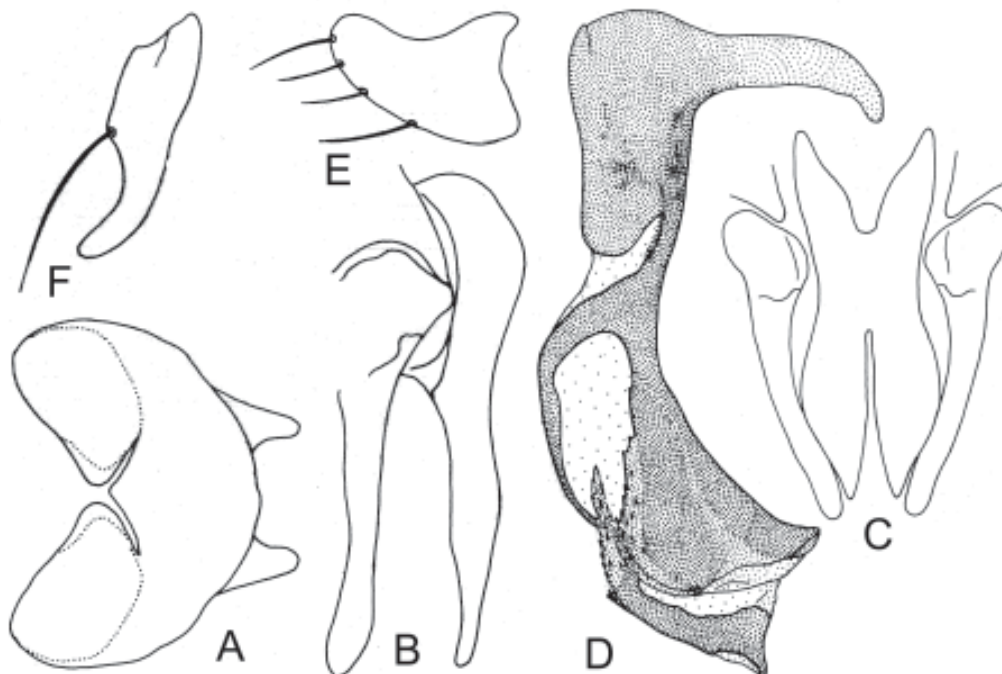


Fig. 3. *Hemigymnochaeta klotonella* n. sp. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, cerques et paralobes, vue dorsale; D, phallosome; E, prégonite; F, postgonite.

Abdomen. TI+II jaune; TIII jaune avec une bande postérieure mince et avec un triangle médian noirs; TIV noir, avec deux taches antérieures jaunes; le tergite génital est noir, luisant; le tergite anal, les cerques et les paralobes sont jaune brunâtre.

Genitalia. fig. 3. Le sternite V (A) est jaune avec les lobes latéraux ovales et noirs. Les cerques et les paralobes, en vue de profil (B) sont longs et minces. Le phallosome (D) présente la partie inférieure de l'hypophallus sous la forme d'un sclérite sclérifié, large et légèrement courbé. Le paraphallus est spinulé et se bifurque dans sa partie dorso-médiane, formant deux formations latérales sous forme d'entonnoirs. Les prégonites (E) et les postgonites (F) sont normaux.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLES. Inconnue.

Matériel étudié. Togo: 1♂, holotype, 97193, Kloto, Mt Agou, 6°51' N/0°45' E, 900 m, 9.I.2011, leg. A. Freidberg, coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom de la localité Kloto.

Observation. D'après les clés de déterminations de Zumpt (1956:139) on arrive à *H. bequaerti* Curran. Mais, après l'examen de sa genitalia mâle (fig. 4) on observe une grande différence morphologique du phallosome, et notamment des cerques. Les cerques de *H. bequaerti* sont longs, triangulaires et au même niveau que les paralobes. Chez *H. klotonelle* n. sp. les cerques sont soudés, ils dépassent beaucoup en haut les paralobes, bifurqués de la moitié de leur longueur et très élargis dans leur moitié inférieure. De même, la partie inféro-dorsale du paraphallus est très proéminente sous forme d'entonnoirs larges, ce qui n'existe pas dans les figures de Zumpt.

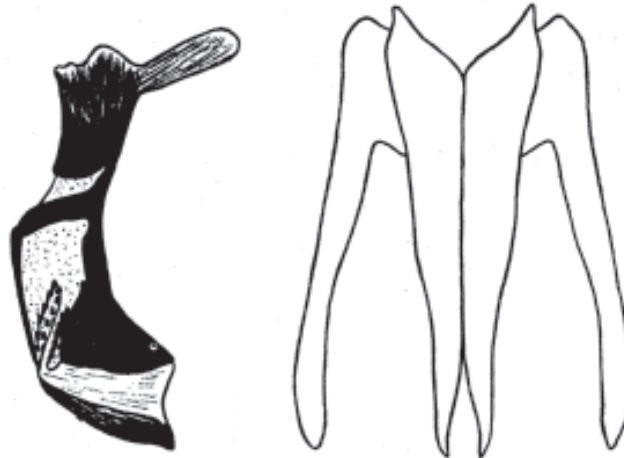


Fig. 4. *Hemigymnochaeta bequaerti* Curran (selon Zumpt)

***Isomyia togoiana* n. sp.**

MÂLE

Tête. Les yeux sont holoptiques, avec grandes facettes dans la zone centrale. La bande frontale est noire. Lunula brunâtre. Les antennes sont séparées par une carène médiane large comme la largeur du troisième article; les articles basaux noir brunâtre; le troisième article est 3 fois plus large que le deuxième. Arista brune avec des poils longs sur les deux parties. Parafrontales et parafaciales noires et avec un tomentum cendré. Parafaciales sans taches; elles sont pourvues de poils courts

sur toute sa surface. Vibrissarium brun. Péristome noir, avec poils noirs. La face est d'un noir brunâtre. Clypeus noir et peu proéminent. La grande vibrisse est au-dessus de la marge orale. Trompe noire. Palpes bruns.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines; les macrochètes verticaux externes sont absents; les ocellaires sont longs; $f = 8-9$ paires, $paf = 0$.

Thorax. Noir bleuâtre, luisant, avec tomentum cendré et 5 bandes noires très minces et presque indistinctes. Propleures glabres. Les stigmates sont noirs. Les pattes ont les fémurs noirs, les tibias noir brunâtre; f2 sans un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. $ac = 1 + 2$, $dc = 2 + 3$, $ia = 1 + 2$, $h = 3$, $ph = 2$, $n = 2$, $sa = 3$, $pa = 2$, $sc = 3 + 1$, $pp = 1$ (plus 1), $pst = 1$, $st = 1:1$.

Ailes. Brunes, plus intense sur la marge costale et avec une tache antéro-externe. Epaulette noire; basicosta et costagium noir brunâtre. R5 ouverte. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/3 de la distance entre son origine et r-m. Epine costal absente. Les écailles sont transparentes et jaunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 5 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 pd et 2-3 pv. Les tibias postérieurs ont 3 ad et 2 pd.

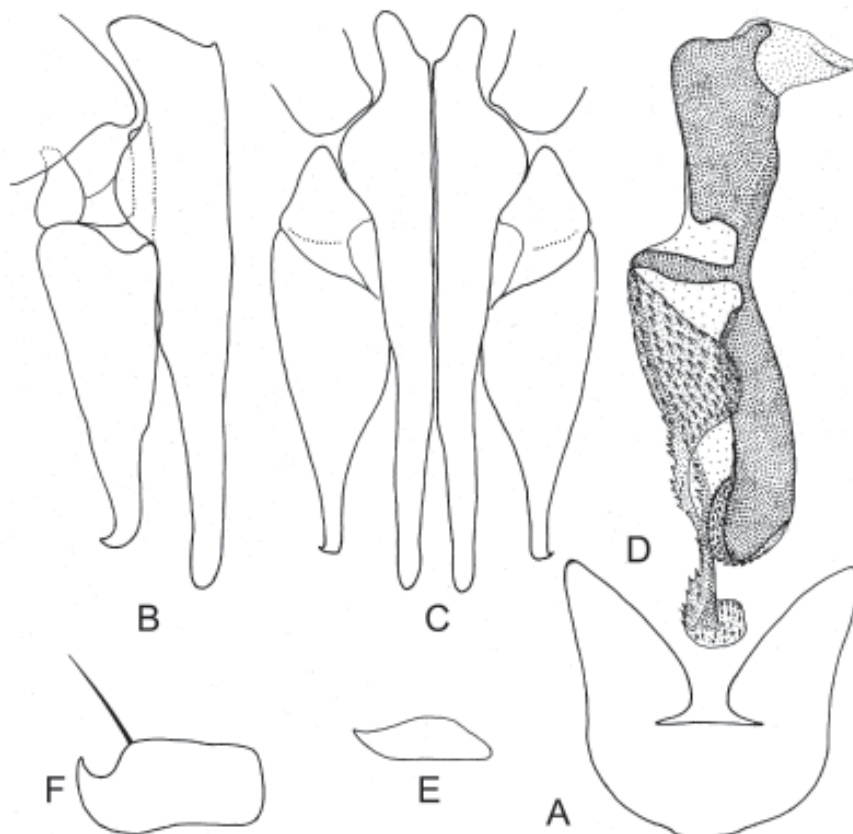


Fig. 5. *Isomyia togoiana* n. sp. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, cerques et paralobes, vue dorsale; D, phallosome; E, prégonite; F, postgonite.

Abdomen. Noir bleuâtre, avec tomentum cendré. TV a un rang de macrochètes discaux et un rang de macrochètes marginaux. Les tergites génital et anal sont noirs. La formule chétotaxique est $0 + 0 + 0 + (6 \text{ discaux} + 8 \text{ marginaux})$.

Genitalia: fig. 5.

Longueur du corps. 10,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Togo: 1 ♂, holotype, 1 97489, Kloto Kouma Konda, 620 m, 6°57'N 0°35'E, 20.I.2011, leg. A. Freidberg, coll. TAU.

Observation. Cette espèce semble être proche de *I. fasciculata* (Villeneuve) d'après Zumpt (1958:36, fig. 6 droite), qui a été déterminée par Villeneuve d'après un paratype mâle de *Thelychaeta*

caudata Curran. Mais celle-ci (fig. 6) se distingue de *I. togoiana* n. sp. par les caractères suivants: les parafacialies ont une tache noire; les paf sont présents; le péristome a une grande tache antérieure; postbucca et occiput avec des poils blancs; corps "dull olive-green, with metallic shine", les paralobes au-dessus des cerques et ils ont une autre forme; le sternite V n'est pas illustré par Zumpt. D'après la forme du phallosome, elle ressemble à *I. nitida* (Curran), mais celle-ci n'a pas de tache sur les parafacialies et la couleur du corps est totalement différente.

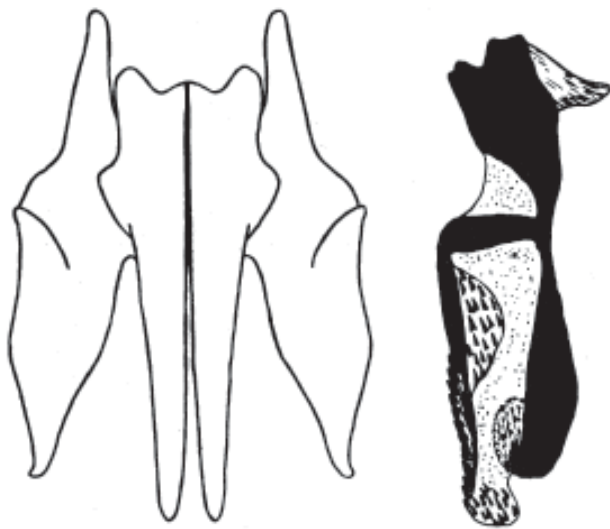


Fig. 6. *Isomyia fasciculata* (Villeneuve).
(Selon Zumpt)

Bibliographie sélective

ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part I, Calliphorini and Chrysomyiini. Explor. Par Nat. Albert. Mis. G.F. de Witte (1933-1935), fasc. 87, Bruxelles.

Epigraphe

**Le moineau rêve à la farine
Et Rognes aux Bengaliines^{*)}**

**La dernière invention rognésienne sur la définition des Bengaliides
sans le risque de prématurité, d'inflation et
d'un "paraphyletic rest-group"**

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Analysant les caractères stochastiques, sélectionnés par Knut Rognes pour définir la sous-famille Bengaliinae sensu Rognes de la famille Calliphoridae, qui est en réalité un hallucinant et polyphylétique "composite group" Bengaliidae Lehrer + Auchmeromyiinae Patton + Tricycleinae Lehrer, nous avons constaté qu'il est incapable de chercher scientifiquement la taxonomie de ces diptères et la morphologie de leurs structures génitales mâles. Il ne connaît rien à la signification taxonomique et biologique de celles-ci, en dépit du fait qu'il rêve ardemment de trouver les arguments pour combattre la validité de la famille Bengaliidae Lehrer, 2003. Il se base sur certains poils qui n'ont aucune valeur chétotaxique, sur le "bacilliforme sclerite" sans aucune justification concernant la monophylie de son "composite group", sur une terminologie apocalyptique, erronée et vulgaire, et sur ses mensonges "cladistiques" de toujours. Nous avons montré qu'il est totalement incompetent pour prouver la monophylie des Bengaliides, par ses caractères, qui ne sont pas communs et définitoires pour tous les taxons du groupe.

Summary. Analyzing the stochastic characters, selected by Knut Rognes to define the subfamily Bengaliinae sensu Rognes of the Calliphoridae family, which is actually a hallucinated and polyphyletic composite group "Bengaliidae Lehrer + Auchmeromyiinae Patton + Tricycleinae Lehrer", we noted that it is unable scientifically to seek the taxonomy of these dipterous and the morphology of their male genital structures. It does not know anything on the taxonomic and biological significance of those, in spite owing to the fact that it ardently dreams to find the arguments to fight the validity of the family Bengaliidae Lehrer, 2003. It is fixed on certain hairs without any chetotaxic value, on the "bacilliform sclerite" without any justification concerning the monophylie of its "composite group", on an apocalyptic terminology, erroneous and vulgar, and on its lies "cladistic" of always. We showed that it is completely incompetent to find the monophyly of Bengaliides, by its characters, which are not common and defining for all taxa them with the group.

Un des intéressants problèmes actuels de la taxonomie diptérologique est la classification des espèces de l'ancien genre *Bengalia* Robineau Desvoidy 1830 dans un système qui tend à refléter au mieux leurs relations phylogénétiques avec d'autres groupes de la famille Calliphoridae sensu Auct. Les meilleurs spécialistes ont essayé de mettre en évidence les caractères les plus communs, qui puissent préciser ou définir ces groupes, et les présenter dans les clés antithétiques pratiques pour déterminer les unités taxonomiques de différents niveaux.

Des règles ou recommandations spéciales, qui peuvent orienter les études des auteurs qui se préoccupent de ce problème ou des problèmes similaires n'existent pas et, pour cela, chaque auteur peut concevoir et proposer sa propre classification pour une certaine famille ou pour une de ses unités subordonnées.

^{*)} Paraphrase du proverbe roumain: Le moineau rêve à la farine (de maïs) / Et le pauvre au festin.

A cause des particularités des groupes étudiés, aux moyens de recherche utilisés par les auteurs à différentes époques, à leurs méthodes de travail et même à leurs appareils utilisés, au degré d'approfondissement des unités entomologiques et, surtout, à la vision scientifique de l'investigateur, la classification proposée peut illustrer plus ou moins correctement la réalité phylogénétique des groupes.

Dans le cas de l'historique famille Calliphoridae s. lat., suite aux recherches très intenses de F. Zumpt sur les taxons afrotropicaux et paléarctiques, il a réussi à poser la base d'une classification plus ou moins réaliste, qui a été adoptée par la majorité des auteurs jusqu'à présent. La classification proposée par lui dans ses monographies (1956a, 1956b, 1958) et dans ses contributions, reflétée par ses clés de détermination, a eu comme but fondamental la réalisation d'une méthode pratique d'identification des taxons, groupés apparemment sur la base des caractères somatiques communs.

D'après notre opinion, cette préoccupation classique de Zumpt est particulièrement valable, non seulement parce que c'est sur celle-ci qu'a été réalisée toute la recherche taxonomique actuelle des Calliphoridae, mais aussi parce que Zumpt a ainsi stimulé l'étude de la genitalia mâle des taxons, qui sera développée ultérieurement et complétera la classification de cette famille.

Cependant, ses contributions n'ont pas permis de mettre en évidence un système naturel plus proche de la réalité, parce que Zumpt n'a pas eu la conviction ferme que les structures morphologiques des diptères ont une importance particulière et prioritaire par rapport aux éléments chétotaxiques et chromatiques très variables ou que les structures postabdominales, génitales, peuvent mieux illustrer les relations phylogénétiques des groupes taxonomiques. Peut-être que ces valeurs n'ont pas pu s'imposer dans ses études, parce que les préoccupations de l'époque étaient orientées notamment vers la connaissance plus large de la biodiversité des taxons régionaux et non vers les recherches morphologique détaillées des genitalia.

Si nous analysons les clés d'identifications de Zumpt ou des autres auteurs contemporains, nous constatons qu'elles ne sont pas et n'ont pu être très précises dans la formulation de caractères directionnels des groupes. Souvent, ils font appel aux formulations conditionnelles dans l'intérieur de la même thèse ou antithèse, ce qui suggère que les entités taxonomiques n'ont pas une unité morphologique parfaite. Ainsi, dans la monographie de Fan Zide (1997:626), dans la sous-famille Calliphorinae nous trouvons les formulations suivantes:

"5(36) Postscutellum not developed (if somewhat developed, the arista pectinate or nearly pectinate ...)";

"6(27) Stem r-vein not setulose dorsaly (if stem r-vein setulose dorsaly ...)";

"7(20) Postscutal dc with 3 bristle position (if postscutal dc with 4 bristle ...)" etc.

Dans la tribu Cosminini Brauer & Bergenstamm de la sous-famille Rhiniinae, Fan s'exprime sous la même forme conditionnelle ou incertaine comme pour le genre *Cosmina* Robineau Desvoidy:

34(35) Arista plumeuse ou pubescente ... (l.c.:628) et

11(12) ac et dc préscutellaires absents ou non développés; parfois reste seulement la paire prescutellaire; ph = 2; epistoma projet au-dessus de l'angle vibrissal en forme de nez, similairement au caractère général de la tribus Rhiniini ... *Cosmina* ...

Il est vrai que si le spécialiste ne présente pas ou n'utilise pas les détails morphologiques précis de la genitalia mâle, on arrive aux groupements polytypiques, c'est à dire aux groupes dans

l'intérieur desquels les genitalia sont de différents types morphologiques de structure.

Par nos recherches nous avons remarqué beaucoup d'exemples semblables chez les Sarcophagidae et les Calliphoridae, ce qui a déterminé le regroupement des genres dans différentes entités taxonomiques. Le cas de l'ancien genre *Bengalia* Robineau Desvoidy est très significatif et, par extrapolation, il est semblable avec celui des baleines qui ont été détachées de la classe des poissons.

Dans son dernier travail sur l'illusoire "révision de la monophylie et la composition des Bengaliinae" (Zootaxa 2964, 2011), qui constitue un simple ramassis de données et figures dégradées de certains taxons faussement identifiés, mais obtenus de différents muséums et mis en synonymie par une hallucination obscène, Rognes a intentionnellement voulu définir comment il conçoit la "monophylétique" "sous-famille Bengaliinae". Pour cela il pose à la base de sa "monophylie" trois fictions cladistiques, à savoir: **"(1) ground colour yellow; (2) coxopleural streak absent; (3) anal vein reaching wing margin"** (l.c.:16), il se fixe sur le **"sclérite bacilliforme"** pour justifier la composition de sa sous-famille, qui est présentée dans ce travail avec son style de falsificateur et qui cache sa confusion mentale par un bougonnement interminable et inintelligible.

Il est étonnant, de voir comment il peut montrer la valeur de ce "sclérite bacilliforme" par des images confuses, non claires, non transparentes, positionnées non morphologiquement et à partir desquelles il est impossible de comprendre quelque chose de scientifique. Mais, plus étonnant encore est le fait que les superviseurs de ces stupidités et l'éditeur diptérologiste de la revue aient pu accepter leurs publications.

En réalité, par toute son argumentation stérile concernant ce sclérite "bacilliforme", invisible dans son travail, Rognes n'a pas démontré et n'a pas pu convaincre par ses balivernes que les Bengaliinae sont un **"composite group "Bengaliinae" + "Auchmeromyiinae", the equivalent of the subfamily Bengaliinae (s. lat)"** (l.c.:16), après ce qu'il ait considéré en 1997 que ces entités sont des **sous-familles séparées** et en 1998, que les **tribus Bengaliini** et **Auchmeromyiini** sont **distinctes** dans la famille Calliphoridae. Chez Rognes tout est basé sur une ivresse aléatoire des mots, sans logique et sans aucun support scientifique, mais sur une réelle psychopathologie.

En plus, il se dévoile comme un imposteur, parce qu'il n'a justifié aucun de ses synonymes établis pour nos genres valides de Bengaliidae ou des autres auteurs de valeur internationale, qui ont été introduites dans ses "genus-group" et "species-group" invalides (l.c.:53-54).

La confusion de Rognes, son irrationalisme et sa tendance aux dénigrement sont évidents dans la répétition de certaines expressions ou formulations avec une signification personnelles, mais différentes de celles admises par le C.I.N.Z. Les plus stupides syntagmes, qui sont toujours utilisées dans ses travaux sont **"genus-group name"** et **"species-group name"**. D'après les définitions du Code (art.42.1), **"the genus group [...] encompasses all nominal taxa at rank of genus and subgenus"** ou **"le "niveau genre" [...] comprend les taxons nominaux des rangs genre et sous-genre"**. Il s'en suit que la liste des genres et sous-genres collectifs, proposés par Rognes dans l'"appendix 2" de son travail sont complètement dépourvus de valeur taxonomique, parce que tous les noms présentés sont des genres et espèces des entités valides, établis avant lui. En même temps, les synonymes proposés par lui dans cette liste sont l'expression de son incapacité taxonomique, démontrée dans nos travaux antérieurs [Lehrer, 2011(30) et (31)].

De même, si on suit la sélection et la disposition des caractères généraux qui sont entrés

dans ses préoccupations (appendix 1) et ont constitué la base de la “data matrix” de sa philosophie cladistico-fantaisiste, on peut constater que ce sont les caractères somatiques sommaires et utilisés depuis longtemps par les auteurs dans leurs clés de détermination des genres de Calliphoridae, dépourvus de n’importe quel aspect particulier et adoptés par lui pour comprendre superficiellement les genres traités dans son travail. Et pour mettre en évidence la valeur accordée par lui au “bacilliform sclerit” invisible, il a mentionné 4 “nœuds” (23, 24, 25 et 26) de la même importance comme sa personnalité. Par ces “caractères” il montre ce qui est connu depuis longtemps, à savoir, que seulement les Bengaliidae sensu Lehrer ont le sclérite X biarticulé (et non “double”, comme le dit Rognes de façon incorrecte à la page 50) et que les autres Calliphoridae peuvent avoir un sclérite unique ou apparemment biarticulé, parce que ses composants sont soudés et immobiles. Dans tous ces cas, il s’accroche des paralobes qui sont en leur continuation morphologique et de la partie supérieure des cerques, en fonction de la morphologie du phallosome et de ses annexes.

De toute façon, avec toutes les données bredouillantes de Rognes issues de son hallucination, il ne montre rien concernant la monophylie et la composition réelle de sa “sous-famille Bengaliinae”, mais par contre, il confirme seulement son inutilité.

D’après les données bibliographiques, le premier nom adjectival de niveau de la famille, attribué aux espèces du genre *Bengalia* Robineau Desvoidy, a été “Bengaliinae”, utilisé par Brauer & Bergenstamm (1889:85). Etant un **nomen nudum**, parce qu’il contrevient aux articles 11.7.1.2, 12.1 et 12.2.4 du C.I.N.Z. et n’étant utilisé par les spécialistes (à l’exception de James, 1966:466) Sabrosky (1999:62) l’a mis correctement dans la synonymie du genre *Bengalia*.

Pour la première fois, nous avons délimité la sous-famille Bengaliinae (Lehrer, 1970:33) dans le cadre de la famille Calliphoridae, sur la base des caractères somatiques (notamment leur trompe très spécialisée) et du postabdomen des espèces de l’unique genre *Bengalia*, considéré comme tel en ce temps.

En 1997, Rognes (l.c.:53) a reproduit notre conception disant que les Bengaliides forment une sous-famille distincte, mais une année plus tard (1998:634-635) il l’amplifie, sans aucune recherche scientifique, avec les tribus Bengaliini sensu Rognes (toujours avec l’unique genre *Bengalia*) et Auchmeromyiini (avec le genre *Booponus* Aldrich).

Par l’étude morphologique de l’abdomen et surtout du postabdomen des espèces de “*Bengalia*”, nous avons observé une série de caractères très distincts de ceux existants dans la majorité des Calliphorides (Lehrer, 2003). Le segment abdominal VI n’est pas visible dans la continuité externe des autres segments, celui-ci étant effondré dans l’intérieur du postabdomen sous la forme d’un sclérite rudimentaire. Ainsi, le tergite VI se trouve sous le tergite VII+VIII et le sternite VI est fixé au-dessus du sternite V sous la forme d’un anneau incomplet et asymétrique. Egalement, le sclérite qui suit le sternite V abdominal s’impose être le sternite VII, celui-ci obtenant différentes nominations erronées, à cause de la non-connaissance de son origine morphologique, par exemple: la “plaque apicale” du sternite V (Zumpt & Heinz, 1956:164) ou “median flap-like lobe” (Rognes 1998:635). Le sternite X abdominal, connu sous le nom impropre de “processi longi” ou “bacilliform sclerit” est biarticulé, mobile et fait le lien entre le sternite VIII et les paralobes biarticulés.

Ces caractères majeurs et qui ne se rencontrent pas dans les autres groupes de Calliphorides, avec les caractères morpho-physiologiques spéciaux de la trompe, spécialisée pour la dilacération des fourmis, nous a déterminé à considérer les espèces de *Bengalia* sensu Auct. comme étant une

famille distincte (Lehrer, 2003), qui n'est pas représenté, par un seul genre comme le veut Rognes. A partir de nos recherches de longues dates sur beaucoup d'espèces afrotropicales et orientales, nous avons compris que les études faunistiques effectuées jusqu'à ce moment ont été très superficielles et que leur identité a été concentrée notamment sur la forme approximative de la marge postérieure du sternite VII. Comme suite, l'ancien genre *Bengalia* a été réorganisé d'un point de vue scientifique (Lehrer, 2005) dans 4 sous-familles très distinctes (Afridigaliinae Lehrer, Bengaliinae Lehrer, Gangelomyinae Lehrer et Maraviolinae Lehrer) avec beaucoup de genres et espèces, réparties d'après leurs types de structure de la genitalia mâle.

Cependant, jamais nous n'avons pas pensé que la famille Bengaliidae se limitait seulement à ces 4 sous-familles. Nous avons eu la conviction que la nature a une créativité organique infinie et qu'elle pourrait s'enrichir d'autres groupes naturels qui présenteraient une réelle liaison phylogénétique, constatée seulement par des recherches scientifiques sérieuses. Car, si l'établissement des entités taxonomiques du rang de famille, des genres et d'espèces est obtenu par l'analyse des structures abdominales et des types phallosomiques réels, par l'ignorance des procédures taxonomiques incorrectes et vétustes pour l'établissement des port-noms fictives ou synonymes bibliographiques dépourvus de valeur et par l'ignorance des caractères somatiques formels de maxime variabilité individuelle, alors les futurs groupes taxonomiques ne peuvent être faits d'une autre manière.

Contrairement à l'éthique scientifique et dans une profonde incompétence, Rognes est resté le seul dilettante qui a improvisé une sous-famille hétéroclite, par l'étrange association d'un **“composite groupe “Bengaliinae + Auchmeromyiinae”** comme **“the equivalent of the subfamily Bengaliinae (s. lat.)”** (?) (2011:16). Ainsi, il a inventé une sous-famille **“composite”**, sans ses sous-familles et tribus subordonnées antérieures, sans sa peur d'inflation et de manque de perspectives, sans ses cris désespérés que ses actions soient prématurées ou que le **“rest-groupe”** sera un **“paraphyletic rest-group”**, mais avec une série de genres hétérogènes et avec une prétendue **“monophylie”**, réalisée par ses illustres joujoux cladistiques.

Dans nos derniers travaux critiques (Fauna Dipterologica, 2006-2011) sur les aberrations taxonomiques de Rognes, nous avons argumenté dans d'une manière très approfondie **l'incompatibilité des sous-familles Auchmeromyiinae et Tricyclelinae avec la famille Bengaliidae**. Car, **l'élément essentiel, qui définit et individualise au point de vue macroscopique cette famille, est la structure particulière de sa trompe, exactement comme pour les familles Culicidae, Stomoxidae, Tabanidae, Hippoboscidae etc., qui ont une trompe spécialisée et non la couleur du corps, la nervure anale, la présence ou l'absence des ailes etc. D'autres éléments microscopiques du postabdomen des mâles, mis en évidence pour la première fois par nous, complètent la définition exacte de cette nouvelle famille et, pour cela, les aberrations de Rognes n'ont pas de place dans la taxonomie et la classification de celle-ci.**

Parce que dans son dernier travail, Rognes a exposé tous ses arguments avec lesquels il a défini sa sous-famille, dans la section **“monophyly and diagnosis of the Bengaliinae”** (Rognes, 2011:16-18), nous avons donc considéré qu'il est nécessaire d'analyser leur valeur et compatibilité, dans l'espoir que nous trouverons quelque chose d'intéressant dans son obscurité cérébrale, en dépit de son style fanfaron, contradictoire, confus et instable.

Mais, pour une telle analyse il est obligatoire de convenir premièrement, en concordance

avec le Code International de Nomenclature Zoologique, que la définition ou la diagnose d'un taxon, quel que soit son rang taxonomique, doit exprimer les caractères communs de base, définitoires, de ses éléments constitutifs, par lesquels nous pouvons déduire leur degré de parenté, leur monophylie, et que l'existence des éléments hétéromorphes dans la composition de ce taxon indique le manque de leur monophylie et l'absence de son unité taxonomique.

Ainsi, après une série d'oscillations incompatibles concernant le rang taxonomique du genre *Bengalia* Robineau-Desvoidy et ses associations avec une monstrueuse tribu Auchmeromyiini sensu Rognes, Rognes se couvre de louanges et avec une surprenante stupéfaction montre qu'il a établi la monophylie des Bengaliines sur la base de trois caractères "cladistiques" (Rognes, 1997:37, fig. 2, node 26 - ?!), très communs chez de nombreuses familles et genres de diptères Cyclorrhapha. Après cette erreur flagrante, il aligne une série de caractères qui **"can be used to diagnose the subfamily"** Bengaliinae sensu Rognes et qui représentent en réalité les minauderies philosophiques de son incompétence. Ceux-ci sont les suivants:

1. Le front du mâle est aussi large que chez la femelle et parfois il a un poil orbital proclinal. Mais, les nombreux genres qui appartiennent en fait à la sous-famille Tricycleinae Lehrer et qui ont été englobés par Rognes dans ses Bengaliinae, ont les yeux holoptiques ou dichoptiques et, donc, leur front est linéaire ou très étroit. Quant à l'existence des macrochètes orbitaux, ceux-ci existent très rarement chez certaines espèces de la famille Bengaliidae Lehrer et ils n'existent pas dans les sous-familles Auchmeromyiinae Patton et Tricycleinae Lehrer.

2. Rognes soutient que son genre synonyme *Mafikendia* Rognes (= *Neocordylobia* Villeneuve), qui appartient à la sous-famille Tricycleinae, n'a pas un subscutellum développé. Ce fait, d'après sa science sous-développée **"may be due to shrinkage subsequent to alcohol preservation"** (l.c.:17), parce qu'il ne sait pas que les structures sclérifiées ne se contractent pas dans l'alcool.

3. Il prétend l'existence générale d'un poil, indiqué par Hough comme **"postsutural seta"**, qu'il nomme d'une manière cocasse **"Hough seta"** et qu'il place **"between and on the inside of the prealar and the first supra-alar and which does not form part of the intra-alar row"** (n. sulign.). Mais, si nous observons les indications de Rognes pour ce poil, nous constatons qu'à la fig. 38 il représente le premier ia postsutural et aux figs. 39 et 40 il est un poil insignifiant de la pilosité fondamentale thoracique. Il est évident que ce grand savant ne connaît ni la chétotaxie des diptères, parce que les termes "prealar" et "super-alar" n'existent pas dans la constitution des macrochètes thoraciques.

4. **"Y seta"**, une étrange création linguistique rognésiennne sans aucune signification taxonomique, est représenté par **"a small seta ... a little to the inside and a little of the presutural seta"**. Cependant, dans la fig. 38, l'indication de Rognes montre le premier ia présutural et dans la fig. 39 un des trois macrochètes posthuméraux, situé vers le milieu du thorax.

5. La plus aberrante découverte de Rognes est celle concernant les cerques de sa sous-famille, à savoir: **"male cerci sometimes fused into a single undivided structure"**. Si chez quelques genres, comme par exemple *Auchmeromyia* ou *Pachychoeromyia*, les cerques sont soudés, chez la majorité des Bengaliides, y compris le **nomen falsum** *Mafikengia* Rognes et dans la sous-famille Tricycleinae, les cerques ne sont pas soudés sur la ligne médiane. Et dans ce cas aussi le caractère précisé par Rognes constitue une exception à sa sous-famille et pas un caractère qui permet de la définir.

6. Sur les paralobes de la genitalia mâle, il faut savourer la débilité mentale du géni(t)al

morphologiste et super-taxonomiste Rognes et reproduire sa ravissante phrase pour les handicapés: **“surstylus differentiated in all the genera into a posterior (proximal) part, often of considerable size and bare [...]and a distal part situated at slightly different level, usually setose, in at least one genus (*Bengalia*) these parts are completely separate sclerites”**.

Nous savons depuis longtemps que les paralobes des sous-familles, qui composent la famille Calliphoridae et qui ont été transférées erronément dans la sous-famille Bengaliinae sensu Rognes, sont des structures uniques, qui ne sont pas différenciées dans les deux parties mentionnées par Rognes. Cette différenciation existe seulement dans sa conception ignorante. Car, seule la famille Bengaliidae sensu Lehrer (et non le seul “genre” *Bengalia*, auquel se cramponne notre super-handicapé) est caractérisée par des paralobes biarticulés mobiles et avec une partie proximale et une autre distale. C’est pour cela, qu’il est impossible de nous imaginer que la structure des paralobes peut prouver l’unité monophylétique de sa sous-famille.

7. La plus grande découverte morphologique de Rognes, **“a unique feature never described by earlier authors”** (quels premiers auteurs, cher imposteur ?), pour laquelle il ne trouve pas les mots adéquats pour se glorifier, est le fabuleux **“bacilliform sclerite”** (l.c.:17), **“which appears to be of great significance”** ou même **“to be of fundamental importance”** (l.c.:19). Promettant qu’il va discuter en détail de sa valeur, Rognes ne précise ni la minime importance, ni la “signification” de ce sclérite uniarticulé du lien entre le sternite VII+VIII de la famille Calliphoridae ou du sclérite biarticulé mobile du lien entre le sternite VIII de la famille Bengaliidae sensu Lehrer et les paralobes. Il faut ajouter en plus, que ce sclérite est connu aussi chez d’autres familles de diptères et, pour cela, Rognes n’est pas le seul qui se réfère à celui-ci que dans ses palabres non contrôlées. En tout cas, sa prétention d’avoir présenté ce caractère chez beaucoup de taxons de Calliphoridae et de Bengaliidae est une simple tromperie, parce que Rognes n’a jamais dessiné ou photographié les formes exactes de son “bacillus” pour les taxons, dans le but de le faire connaître d’un point de vue scientifique, mais il a fabulé sur ses photographies caricaturales, dans lesquelles il n’est pas perceptible ou intelligible.

8. Le phallosome constitue la source des aberrations de Rognes, uniques dans toute notre littérature, parce qu’il n’a jamais été capable de préparer et examiner les genitalia mâles des taxons. Ses erreurs sont nombreuses et elles ont commencé avec la “révision” de la terminologie utilisée par tous les spécialistes et ont continué avec les remaniements morphologiques inspirés par les penseurs cladistiques de Hamangia. Ainsi, une prime discordance stridente, déterminée par son incapacité de comprendre correctement les préparations microscopiques du phallosome, après ses traitements de transparentisation, est celle concernant l’existence de deux bandes ou lobes distiphalliques, qu’il nomme **“an internal hypophallic lobe and an external hypophallic lobe, latter not always joined to, thus independent of, the outer strongly sclerotised lateral wall of the distiphallus”**. De cette affirmation irresponsable et de ses photographies dans lesquelles sont indiqués ces deux lobes, nous pouvons constater le manque total de connaissances élémentaires sur la morphologie des genitalia des diptères. Il fait une confusion entre le paraphallus et le distiphallus, entre les lobes paraphalliques et les lobes hypophalliques et entre les lobes internes et les lobes externes. Il ne comprend pas que le distiphallus est toute la section distale du phallosome et que le paraphallus est seulement la partie sclérifiée de celui-ci avec l’ensemble de ses éléments intérieurs. S’il avait été capable d’analyser correctement une préparation microscopique du distiphallus, il aurait pu voir que son lobe hypophallique **“internal (!)”** est en réalité la marge

antérieure du paraphallus, qui n'est pas détachée de celui-ci, et que son lobe hypophallique "external (!)" est le lobe antérieur du paraphallus. Ces formations sont bien connues par les spécialistes des Calliphoridae et elles ne sont jamais confondues. Mais, à cause du processus de clarification des pièces génitales, qui ont pour but d'examiner les structures intérieures du corps sclérifié du phallosome, certaines portions membraneuses deviennent plus transparentes et c'est pourquoi elles ne sont pas observées par un propre à rien comme Rognes ou bien qu'elles ne peuvent être prises dans ses fantastiques photographies "digitales". De notre longue expérience, nous avons constaté que la marge antérieure du paraphallus est plus mince, moins sclérifiée et, pour cela, elle semble séparée du paraphallus après la clarification. De même, le lobe antérieur du paraphallus est attaché à celui-ci par une membrane fine et, si nous faisons l'examen du phallosome avec le microscope (et non seulement au stéréomicroscope) et utilisons le jeu de diaphragme, alors nous pouvons voir le lien membranal du lobe paraphallique.

Nous pouvons donner encore un exemple de l'ignorance totale de Rognes. Il indique ses lobes dans la fig. 45 aussi (l.c.:18) pour l'espèce *Hemigymnochaeta gogoiana* Lehrer. En conformité avec sa terminologie, il détaille l'hypophallus avec les abréviations incorrectes: "m.h." (= mesohypophallus sensu Rognes, ?!), le lobe "internal" avec "i" et le lobe "external" avec "e". Cependant, dans la fig. 47, qui montre l'hypophallus dans une position latérale incorrecte, il marque les indications exactement inverses: la marge antérieure du paraphallus (le lobe "internal" sensu Rognes) avec "e" et le lobe antérieur du paraphallus (le lobe "external" sensu Rognes) avec "i". Que pouvons-nous dire à ce paranoïaque analphabète, qui désire être le diptérologue mondial nr. 1 ?

9. Le deuxième écroulement mental de Rognes est donné par sa tentative de supprimer la notion de paraphallus, bien qu'il l'ait utilisée longtemps dans ses travaux "révisionnistes" et dans sa monographie sur les Calliphoridae (1991). Maintenant il considère que cette section distiphallique est une simple sclérisation du mur dorsal de celui-ci. Pour pas déformer la profondeur de sa pensée hamagienne, nous reproduisons ses mots: "**lateral wall of distiphallus strongly sclerotised (...) a feature which mimics and has been termed a paraphallus in some genera, a term I now find misleading since the structure is just a sclerotisation originating in the dorsal wall of the distiphallus, also often strongly sclerotised for some distance, and it is never shaped as a narrow pointed process or hook free from remainder of aedeagal wall (Rognes 2010)**" (l.c.:17).

Tout d'abord, il faut dire que sa propre citation est totalement dépourvue de logique, parce que sa référence, qui vise le "rhinophoride" *Alvamaja chlorometallica* Rognes 2010 inventé par lui, n'a aucun lien avec son intention de supprimer la notion de paraphallus et ni de toucher ce problème. Sa citation est, comme d'habitude, une manifestation paranoïaque pour tromper le lecteur non informé.

Puis, il faut souligner une fois encore l'ignorance de cet imposteur, bien que beaucoup de ses amis seront fâchés à cause de ma dure critique objective, que Rognes ne connaît pas les genitalia des diptères, et surtout pas celles des sous-familles Auchmeromyiinae et Tricycleinae, chez lesquelles le paraphallus n'est pas une simple sclérisation "de la paroi dorsale du distiphallus" sans aucune structure morphologique particulière. Car, celui qui connaît vraiment les structures des genitalia des Calliphoridae grâce à de bonnes préparations microscopiques, a vu que le paraphallus a l'origine dans la theca et se continue vers le distiphallus, par les branches

paraphalliques et l'apophyse basale de celui-ci. Ces branches, donc, ne sont pas de simples sclérifications de la paroi dorsale du distiphallus, parce qu'elles sont des structures latérales et séparées dans la partie dorsale du distiphallus. Chez les Calliphorinae et Polleniinae les branches paraphalliques sont souples et ont, en général, la forme d'une faux plus ou moins courbée. Chez les Chrysomyinae elles se dilatent dans la portion basale; chez les Rhiniinae elles se développent notamment dans la partie distale; chez les Stomorrhiniinae la partie distale est énorme, formant un paraphallus globuleux. Chez les Tricycleinae elles sont fortement développées et, parfois, elles couvrent presque toute la partie latérale du distiphallus. Les branches des Auchmeromyiinae sont aussi bien développées dans leur partie distale et sont pourvues d'apophyses et de lobes caractéristiques, en parallèle avec l'hypophallus, qui présente diverses formes originales. Chez les Bengaliidae, le paraphallus est très polymorphe, ayant beaucoup d'apophyses et des lobes, qui donnent au distiphallus un aspect globuleux.

La dégradation intellectuelle de Rognes et sa haine abjecte le détermine à ne pas voir aussi les formes particulières des paraphallus des espèces *Pachychoeromyia praegrands* (Austen, 1910) et *Pachychoeromyia kamenia* Lehrer, 2011 ou à ne pas connaître pas les formes d'entonnoirs latéro-postérieurs du paraphallus, qui dépassent la marge dorsale du distiphallus chez certaines espèces d'*Hemigymnochaeta* ou *Tricyclea*. Son toupet dépasse toutes les limites, et l'absence d'une pensée scientifique et du sens critique objectif le place irrévocablement en dehors de la société des vrais hommes de science.

10. Une invention totalement dépourvue de réalité est exposée dans la phrase suivante: **“dorsal and also distal edge of the “paraphallus” distally dentate (e.g. *Mafikendgia ciliata* [Fig. 26, 27]...)”** (l.c.). Qui a une minime connaissance de la morphologie du phallosome de ces diptères, peut voir même dans les photographies citées par lui, que les marges dorsales et distales du paraphallus ne sont pas denticulées. C'est seulement la membrane dorsale qui se trouve entre les parties latérales sclérifiées du paraphallus qui est pourvue de dents minuscules, celle-ci n'étant pas une règle pour tous les Calliphorides ou Bengaliides connus. Par cette affirmation, caractéristique chez d'un handicapé primitif, Rognes prouve qu'il est totalement inapte pour la recherche entomologique. Dans la famille Bengaliidae, le paraphallus a une composition morphologique parfois très complexe, ayant diverses formes lobaires, avec spinulation intéressante et apophyses différentes.

11. Son obsession terminologique le détermine à répéter ses bêtises connues sur la **“ventral plate of the distiphallus”**, qui est en réalité l'apophyse basale du paraphallus, sous la forme d'un anneau incomplet et sur le **“mesohypophallic rod”**, qui est l'hypophallus à vrai dire.

12. Son dernier caractère avec lequel il mystifie la sous-famille Bengaliinae sensu Rognes est: **“lateral wall of distiphallus flaring out laterally as seen in dorsal view (Fig. 28, 47, 48 ...)”**. N'étant pas un caractère général de sa sous-famille, comme tous les autres caractères mentionnés par lui, sa stupidité est surprenante quand il se réfère, par exemple, aux figures 47 et 48 de son travail. Car, si dans la fig. 47 on observe que les parties latérales du paraphallus de l'espèce *Cordylobia anthropophaga* se courbent dorsalement avec son sommet distal et dans la fig. 48 elles se courbent latéralement, la situation n'est pas la même dans la figure 46 ci-jointe, chez l'espèce *Hemigymnochaeta gogoiana* Lehrer, aux figures 28 et 30 (pour le **nomen falsum** *Mafikengia* Rognes) et 67 où la majorité des espèces connues, où le paraphallus ne se courbe pas latéralement. Alors, quelle est la valeur définitoire de ce caractère ?

Bibliographie sélective

- FAN ZIDE, 1997, Diptera: Calliphoridae. Fauna Sinica Vol. 6, Bijing.
- JAMES, M.T., 1966, The Blow flies (Diptera, Calliphoridae) collected in th Philippinae Islands by the Noona Dan Expedition. Noona Dan papers Nr. 34:464-488.
- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. Entomol. Croat., 7(1-2): 5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du Monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscou, 92 p.
- LEHRER, A.Z., 2011, Monstruosité diptérologiques de Knut Rognes avec l'assentiment des superviseurs zootaxistes (Diptera, Bengaliidae), Fragmenta dipterologica, nr. 30:1-14.
- LEHRER, A.Z., 2011, Rock-taxonomie hallucinante de l' "informal name" Knut Rognes et des catalogues "Rognes species-group" sur les Bengaliides (Diptera, Bengaliidae), Fagmenta dipterologica, nr. 31:1-16.
- LEHRER, A.Z., 2011, La taxonomie psychotique de Knut Rognes pour la famille Bengaliidae (Diptera). Fragmenta dipterologica nr. 31:16-31.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. Fauna ent. Scand, 24:1-272.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (Blowflies) (Diptera: Oestroidea) are Not a Monophyletic Group, Cladistics 13:27-68.
- ROGNES, K., 1998, 3.51. Family Calliphoridae. Dans: Papp, L. & Darvas, B. (eds), Contributions to a Manual of Palaearctic Diptera, 3: Higher Brachycera. Science Herald, Budapest, 617-648.
- ROGNES, K., 2010, *Alvamaya chlorometallica* gen. n, sp.n. from Europa - the first metallic Rhinophoridae (Diptera). Tijdsch. Ent., 153:3-13.
- ROGNES, K., 2011, A review of the monophyly and composition of the Bengaliinae with the description of a new genus and species, and new evidence for the presence of Melanomyiinae in the Afrotropical Region (Diptera, Calliphoridae). Zootaxa 2964:1-60.
- SABROSKY, W.C., 1999, Family-Group Names in Diptera, Myia.
- ZUMPT, F., 1956a, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I: Calliphorini and Chrysomyiini. Explor. Parc Nat. Albert. Miss. G.F. de Witte (1933-1935), f. 87, Bruxelles.
- ZUMPT, F., 1956b, 641. Calliphoridae. Dans: Lindner, E. (ed.), Die Fliegen der palaearktischen Region. Bd.XI, Stuttgart.
- ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II: Rhiniini, Explor. Parc Nat. Albert. Miss. G.F. de Witte (1933-1935), f. 92, Bruxelles.
- ZUMPT, F. & HEINS, H.J., 1956, Studies in the sexual armature of Diptera. II. A conntribution in th study of the morphology and homology of the male terminalia of *Calliphora* and *Sarcophaga* (Dipt., Calliphoridae). Entomologist's Magazine, 86:207-216.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., Révision de quelques espèces du genre *Heteronychia* Auct. (Diptera, Sarcophagidae)
- Note I..... 1

LEHRER, A.Z., Trois Calliphorides nouvelles du Togo (Diptera, Calliphoridae).....13

LEHRER, A.Z., La dernière invention rognésienne sur la définition des Bengaliides sans le risque de
prématurité, d’inflation et d’un “paraphyletic rest-group”.....20

Adresse de l’éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049,
Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright @ by Dr. Andy Z. Lehrer